

Bertrand, Luc. *Le dernier assaut. La vie du lieutenant Jean Brillant*, VC, MC. Québec, Septentrion, 2020, 238 p.

Mourad Djebabla

Volume 75, numéro 1-2, été-automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088217ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088217ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Djebabla, M. (2021). Compte rendu de [Bertrand, Luc. *Le dernier assaut. La vie du lieutenant Jean Brillant*, VC, MC. Québec, Septentrion, 2020, 238 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 75(1-2), 195–197.  
<https://doi.org/10.7202/1088217ar>

Bertrand, Luc. *Le dernier assaut. La vie du lieutenant Jean Brillant, VC, MC*. Québec, Septentrion, 2020, 238 p.

Luc Bertrand propose au grand public de découvrir – et aux historiens de redécouvrir – un « héros » québécois de la Première Guerre mondiale, récipiendaire de la Croix Victoria (VC) et tombé au champ d'honneur, en août 1918, à la bataille d'Amiens, alors même que les Alliés reprenaient l'offensive contre les forces allemandes sur le front occidental. Que savons-nous vraiment de Jean Brillant à part qu'il est l'un des rares Canadiens décoré de la Croix de Victoria? Avouons-le, nous savons peu de choses sur cet individu. C'est d'ailleurs par le truchement de récits d'autres soldats canadiens-français du 22<sup>e</sup> bataillon, unité dans laquelle il combattit au front, que Luc Bertrand nous dessine l'environnement dans lequel il évolua en Europe. Paradoxalement, en dépit du peu de renseignements que nous avons sur lui (en dehors de son dossier militaire), Jean Brillant est une figure qui a su se détacher tant de la masse des 600 000 Canadiens qui avaient rejoint le Corps expéditionnaire canadien (CEC) entre 1914 et 1918 que des 60 000 et plus qui y laissèrent leur vie et parmi lesquels il repose en France.

Luc Bertrand est l'auteur de plusieurs romans, biographies et essais. Ce détail doit être mentionné, car *Le dernier assaut* se différencie des études écrites par des historiens sur d'anciens combattants. Ici, ce qui ressort d'abord, c'est la qualité de la plume de l'auteur, qui redonne vie à toute une époque. Son écriture nous plonge dans la vie de Jean Brillant, qu'il nous invite à découvrir dans ses moindres détails. C'est ainsi que nous remontons aussi loin que l'établissement de ses parents dans le Bas-Saint-Laurent, dans le cadre de la colonisation de nouvelles zones en cette fin de 19<sup>e</sup> siècle. De sa jeunesse, de ses premiers pas dans la milice canadienne, au sein du 89<sup>e</sup> Régiment, jusqu'à son enrôlement en 1916 au sein du 189<sup>e</sup> bataillon canadien-français, Jean Brillant apparaît sous la plume de Luc Bertrand comme un homme à part, ambitieux et très tôt intéressé à la chose militaire. Il est d'ailleurs en rupture avec la majorité de la population canadienne-française, pour qui l'institution militaire est d'abord une institution britannique, ce que rappelle sa participation, comme émissaire de son unité de milice, au couronnement du souverain George V, à Londres, en 1911. Ce décalage est encore plus flagrant quand il décide de se porter volontaire pour aller combattre au front où il intègre finalement le 22<sup>e</sup> bataillon, seule unité canadienne spécifiquement francophone du CEC.

L'approche littéraire du sujet est incontestable, l'auteur employant son talent d'écrivain pour garnir l'environnement dans lequel évolue Jean Brillant et sa famille. Cette richesse du détail permet de donner plus de consistance aux faits rapportés alors que nous disposons de peu de sources directes. Pour un historien, cette caractéristique littéraire est quelquefois déroutante, elle semble même appartenir à une autre époque des récits historiques. Ce choix nous fait d'ailleurs quelque fois perdre de vue le sujet principal du livre. De plus, le recours à certaines études pour dresser le contexte historique est critiquable, car il ne tient pas compte des plus récentes interprétations. C'est particulièrement vrai dans l'introduction. Certaines affirmations font fi des plus récentes études sur le Québec et la Première Guerre mondiale. Si l'œil de l'historien peut percevoir cette faiblesse, pour le grand public, cela ne gâche en rien la qualité du récit et les détails rapportés sur la vie de Jean Brillant.

La plume de l'auteur permet de reconstituer une époque dans cette région rurale du Bas-Saint-Laurent, région de colonisation, en cette fin de 19<sup>e</sup> et début du 20<sup>e</sup> siècle. La famille de Jean Brillant revit sous nos yeux, ainsi que sa jeunesse. Le récit de Luc Bertrand est profondément humain, et c'est ce qui ressort d'abord de la lecture. L'auteur retrace en détail le parcours de cet homme hors du commun dans le Québec rural de son époque et jusqu'aux tranchées en France. Cette biographie permet de retrouver ce combattant dans les détails de sa vie, le détachant de sa seule Croix de Victoria en rappelant l'homme qu'il y avait derrière ce brave que l'histoire a retenu et que des noms de place ou de rues honorent aujourd'hui.

Le dernier chapitre est particulièrement intéressant. Plutôt que d'arrêter son récit à la mort de Jean Brillant, Bertrand s'intéresse à la mémoire de ce « héros » de la Première Guerre mondiale au Québec où l'oubli semble l'avoir emporté. Dans cette partie du livre, des études sur la question de la mémoire de la Première Guerre mondiale au Canada et au Québec auraient permis de préciser certaines observations faites, voire de corriger certaines affirmations. Mais ce livre est avant tout l'œuvre d'un écrivain qui a voulu rendre à la lumière la vie d'un illustre inconnu. Jean Brillant, un nom certes connu chez les historiens de la Première Guerre mondiale du Québec, mais un nom dont on ne savait finalement pas grand-chose. Et c'est là tout l'intérêt de cette étude, à savoir de contribuer à sortir de l'ombre des combattants canadiens-français des années 1914-1918. Certes, ce combattant est bien particulier, mais Luc Bertrand nous rappelle combien même pour un homme comme Jean

Brillant, tombé face à l'ennemi et récipiendaire de la Croix de Victoria, la société québécoise a voulu rapidement tourner la page, rejetant dans les abîmes de l'oubli ces hommes, avant de les redécouvrir progressivement. Dans le cas de Jean Brillant, sa famille fut particulièrement active pour préserver sa mémoire. Ce livre de Luc Bertrand, par le biais de Septentrion, participe à cette démarche qui consiste à rendre accessible au grand public les vies de combattants canadiens-français et de rappeler que près de 75 000 d'entre eux participèrent à la Première Guerre mondiale, volontaires comme conscrits. Combien restent encore à tirer de l'ombre ?

MOURAD DJEBABLA

*Collège militaire royal du Canada, Saint-Jean-sur-Richelieu*

Bousquet, Marie-Pierre et Karl S. Hele (dir.). *La blessure qui dormait à poings fermés. L'héritage des pensionnats autochtones au Québec*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 2019, 332 p.

La publication en 2015 du rapport final de la Commission vérité et réconciliation (CVR) sur le scandale de l'assimilation forcée des enfants autochtones dans les pensionnats au Canada a créé une onde de choc et de honte, accompagnée par les larmes publiques de dirigeants politiques. Or, avec quelques années de recul, il convient de poser de nouvelles questions. Entre les plus de 130 internats implantés dans l'Ouest et les Prairies canadiennes, depuis la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, et les six internats québécois créés un siècle plus tard et ayant connu pour la plupart une existence beaucoup plus courte, s'agit-il d'un seul et même phénomène ?

Le rapport de la CVR ignorant largement la particularité québécoise (comme l'a signalé Brian Gettler en 2017 dans la *Canadian Historical Review*), les auteurs des nouveaux manuels d'histoire au Québec, obligés, à la dernière minute, de mieux tenir compte de la perspective autochtone<sup>2</sup>, se sont trouvés devant un état de la recherche lacunaire. Seule l'étude pionnière d'Henri Goulet permettait alors de se faire une idée de la spécificité des pensionnats québécois<sup>3</sup>.

2. Helga E. Bories-Sawala et Thibault Martin, *EUX et NOUS. La place des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire nationale du Québec*, vol. 3, livre numérique en accès libre, Université de Brême, 2019.

3. Henri Goulet, *Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec. Le rôle déterminant des pères oblats* (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2016).